

Québec français



Réflexions sur l'évaluation

Françoise Dulude

Number 61, March 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49896ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dulude, F. (1986). Réflexions sur l'évaluation. *Québec français*, (61), 67–69.

Réflexions sur l'évaluation

françoise dulude

D'une part, l'objet de l'évaluation devait changer puisque les objectifs des programmes avaient été révisés. Alors qu'on avait évalué jusqu'alors des connaissances et des habiletés en dehors de leur contexte habituel d'application, on devait dorénavant évaluer des habiletés plus générales dans un contexte le plus significatif et le plus réaliste possible. De plus, pour que l'évaluation guide l'enseignant dans ses interventions, elle devait aussi porter sur les stratégies mises en œuvre par l'enfant au moment où il exerce ces habiletés. L'objet de l'évaluation changeant, la manière d'évaluer devait changer considérablement.

D'autre part, la manière d'interpréter et de juger les données de la mesure allait aussi être modifiée et ce, dans un souci de cohérence par rapport à l'esprit des nouveaux programmes et dans la foulée d'une vision plus humaniste de l'enfant. L'interprétation critériée a remplacé de plus en plus l'interprétation normative et on a assisté au développement de bulletins descriptifs.

Il s'est donc opéré, au cours des dernières années, une modification importante des instruments d'évaluation et des bulletins, un changement dans les pratiques évaluatives. Cependant, l'évaluation pose aussi des problèmes fondamentaux. La discussion des questions de fond a bien souvent dû être escamotée ou mise entre parenthèses au profit des questions pratiques. Elles étaient déjà posées avant le début des changements des dernières années; elles sont encore bien vivantes dans cette période de renouveau tant chez les enseignants que chez les parents. Et je pense qu'on n'y a pas encore apporté des réponses satisfaisantes.

Je veux, à mon tour, dans cet article, raviver quelques-unes de ces questions pour qu'elles ne meurent pas, étouffées sous le poids des préoccupations pratiques et, je l'espère, pour que leur discussion alimente et éclaire le travail de ceux qui sont engagés dans l'action. J'aborderai la discussion du point de vue de deux personnes directement touchées par l'activité évaluative : l'enfant et le parent. L'enfant a-t-il sa place dans le processus d'évaluation ? Et qu'attend le parent de l'évaluation ?

L'enfant et l'évaluation

Si on admet généralement que l'évaluation sert à informer l'enfant, à lui fournir un feed-back sur ses apprentissages, on ne s'entend pas aussi aisément sur sa place dans le processus d'évaluation. Peut-il participer à sa propre évaluation, à celles de ses pairs ? Peut-il porter un jugement et celui-ci peut-il être pris en compte quand on consigne les résultats ? Avant de se demander si l'enfant peut participer à sa propre évaluation, on peut se demander s'il est souhaitable qu'il le fasse.

L'enfant a-t-il besoin d'évaluation ?

Si l'école répondait aux besoins et aux aspirations essentielles de l'enfant, celui-ci n'aurait pas besoin de bulletins, de notes ou de tests pour savoir s'il apprend ou s'il se développe harmonieusement. Il sentirait et saurait de l'intérieur que ce qu'il fait est satisfaisant. Il n'aurait pas besoin non plus de notes ou de commentaires de l'enseignant pour le motiver; il sentirait que ce qu'il fait répond à ses besoins de créer, de se

Il a semblé aller de soi, au moment de mettre en application les nouveaux programmes, qu'il fallait aussi réviser et modifier les pratiques évaluatives. Certaines pratiques naissantes dans le milieu, la politique générale d'évaluation du ministère qui l'ont suivie, ont amorcé un courant dont deux tendances fondamentales se dégagent.

situer dans l'univers, de comprendre le monde dans lequel il vit, de communiquer et il s'engagerait dans les activités qu'on lui propose avec toute l'énergie et les aptitudes qu'il a.

Mais voilà. L'école n'a pas, malgré tous ses efforts, trouvé ce dont l'enfant a réellement besoin. Elle doit donc le motiver continuellement par divers moyens dont les notes et les commentaires, et elle doit constamment lui fournir un feed-back qui lui permet de savoir s'il accède à ce qu'on attend de lui.

L'école a des objectifs et des attentes que l'enfant arrive à percevoir d'une manière plus ou moins claire. Elle lui propose des activités qui lui permettent d'atteindre ces objectifs. Plusieurs enfants acceptent les règles du jeu proposées par l'école et s'y conforment. Ils ont besoin du feed-back fourni par les résultats et les commentaires pour percevoir s'ils répondent adéquatement à ce qu'on attend d'eux, pour ajuster leurs stratégies et pour se motiver.

D'autres enfants comprennent mal ou n'acceptent pas les règles du jeu de l'école. Ils ne savent pas clairement ce qu'on attend d'eux ou, s'ils le savent, refusent d'y répondre. Même l'évaluation faite par l'enseignant ne réussit pas à les motiver; elle ne leur fournit pas non plus un feed-back utile puisqu'elle les ramène constamment à leur difficulté à accomplir ce qu'on attend d'eux.

Ces derniers enfants ne profitent guère de l'évaluation; au contraire, elle leur renvoie généralement une image négative d'eux-mêmes. Il faut chercher ailleurs des moyens de motivation susceptibles de les amener à s'ajuster aux exigences proposées. Quant aux premiers, l'évaluation leur est très utile; cependant, si on ne cherche pas à les impliquer davantage dans le processus d'évaluation, on risque d'engendrer chez eux une incapacité à juger eux-mêmes de la valeur de leurs stratégies.

L'enfant a besoin d'être davantage impliqué

L'évaluation fournit une occasion et une démarche susceptibles d'impliquer davantage et plus intimement l'enfant dans ses apprentissages, si on prend le temps de l'y entraîner.

La démarche d'évaluation, qui passe par les trois temps de l'observation, du jugement et de la décision, est un instrument utile tant pour l'enfant que pour l'enseignant. Quand l'enseignant observe, questionne l'enfant, ou le place en situation d'accomplir une tâche, il se préoccupe surtout de savoir ce qu'il sait ou ce qu'il sait faire. Il peut aussi chercher à observer comment l'enfant perçoit la tâche ou la question : difficile, facile, insurmontable, agréable ou inconfortable, intéressante ou sans rapport avec son vécu ou ses préoccupations, etc. Il est des faits que seul l'enfant peut révéler, s'il le désire et s'il juge utile de le faire, des faits qui peuvent l'amener à se mieux connaître et éclairer l'enseignant dans le choix de ses interventions. L'enfant peut s'observer, entrer en lui-même pour connaître ses réactions ; il pourra mieux ensuite choisir ce qu'il veut, ce qu'il perçoit bon pour lui et le faire plus librement.

Il peut aussi juger si le travail qu'il a fait ou l'effort qu'il a fourni a été satisfaisant pour lui. Très souvent, il se réfère à l'adulte pour savoir si son travail est satisfaisant.

Certes, l'enfant a besoin du feed-back de l'adulte pour apprendre à former son jugement ; mais il doit aussi apprendre à évaluer par lui-même, à juger de la valeur de son travail, de son effort, de ses moyens d'action, en se référant à ses propres critères, à ses certitudes et à ses indices intérieurs. L'enfant peut juger si ce qu'il a appris est suffisant pour lui, si cela est pertinent, s'il croit avoir progressé, à condition qu'on lui en fournisse l'occasion.

C'est surtout au moment de la décision que la participation de l'enfant est la plus souhaitée. Personne ne peut décider à la place de quelqu'un, mais l'enseignant peut permettre à l'enfant de faire des choix et lui faciliter la prise de décision. S'il a pris conscience de ses réactions, s'il a jugé du degré de satisfaction que lui apportent ses actions, il pourra faire des choix : *choisir* d'agir de la même façon ou d'une manière différente dans une autre occasion semblable ; *choisir* de s'engager plus sérieusement ou *choisir* avec qui ou dans quelles conditions il veut travailler. Dès que l'enfant agit ainsi, il risque de progresser parce qu'il prend conscience de sa responsabilité.

L'évaluation que fait l'enfant de son travail peut éclairer l'enseignant(e) en l'amenant à mieux comprendre le monde de ses perceptions et de ses réactions. Elle peut aussi et surtout être un outil de développement pour l'enfant.

Les parents et l'évaluation

Un des buts de l'évaluation des apprentissages est de communiquer aux parents une appréciation des apprentissages faits par leur enfant au cours de chaque étape et de l'année. Cette communication se fait le plus souvent (quatre ou cinq fois par année) par le biais du bulletin et occasionnellement (une ou deux fois dans l'année) par le moyen d'une rencontre entre l'enseignant et les parents. L'arrivée de bulletins descriptifs, dont un des buts est de mieux informer les parents, suscite souvent de leur part un grand nombre de questions et d'inquiétudes, auxquelles je veux faire écho. Elles révèlent la valeur, et parfois même les vertus, qu'ils accordent à ce moyen privilégié de communication qu'est le bulletin.

Une note ou une cote d'appréciation

Le bulletin dit traditionnel exprime le résultat des apprentissages sous la forme d'une note en pourcentage qui, comparée à la moyenne du groupe, permet aux parents de juger eux-mêmes et rapidement des résultats de leur enfant. Les bulletins descriptifs transmettent une appréciation sous la forme d'une cote qui reflète un degré de maîtrise d'un objet ou d'une habileté. Les parents doivent donc modifier leur manière d'interpréter et de juger les résultats des apprentissages.

La majorité des parents n'ont pas d'expérience à laquelle se référer ni les connaissances nécessaires pour comprendre aisément les cotes d'appréciation. Ce n'est qu'après deux ou trois bulletins qu'ils commencent à donner un sens et une valeur aux symboles utilisés. Si certains réclament des notes, ce n'est pas forcément par besoin de comparer leur enfant à un autre ou au groupe : ils ont besoin d'un référent pour mieux comprendre et réagir judicieusement.

Une information détaillée

Les bulletins descriptifs donnent une information beaucoup plus détaillée sur les objectifs visés en classe ou sur les habiletés et stratégies de l'enfant et, de ce fait, sur ses forces et ses faiblesses. En élaborant de tels bulletins, on présume généralement que les parents souhaitent une information aussi précise et qu'ils sauront ou apprendront à l'utiliser, s'ils le désirent, pour soutenir le travail de leur enfant. On possède malheureusement peu de données sur les besoins d'information des parents et j'espère qu'on saura les dégager de l'expérience des bulletins descriptifs et s'ajuster en conséquence. À supposer que les parents souhaitent une infor-

mation aussi détaillée, on peut se demander si le bulletin est le moyen le plus adéquat pour les communiquer.

Le langage du bulletin

Les gens qui ont travaillé à l'élaboration de bulletins descriptifs savent combien il est difficile de formuler clairement les objectifs, dans une langue accessible à la majorité des parents et dans un format acceptable. Le langage des programmes n'est pas facilement compréhensible, même pour les initiés et il est difficile de s'en dégager sans trahir leur sens ni réduire leur portée. Pour comprendre le bulletin, les parents doivent souvent se référer aux travaux de l'enfant ou demander des explications à l'enseignant.

Dans ce tableau de la situation, je ne veux pas décrier les bulletins descriptifs. Loin de là. Le bulletin traditionnel n'était plus clair que parce qu'on y était habitué. Il m'a semblé nécessaire de broser ce tableau pour résumer les principales questions des parents et pour les prendre en considération au moment de discuter de la valeur du bulletin. Si le bulletin est un moyen de communication entre l'école et la famille, il a aussi, aux yeux de plusieurs parents, d'autres valeurs.

Un passeport

Le bulletin a valeur de passeport : c'est le papier qui ouvre les portes de l'école secondaire, du collège et de l'université. Les parents s'attendent à ce que le bulletin présente un portrait juste et exact de leur enfant et soit compris de ceux qui le recevront ; ils veulent s'assurer que l'institution qui accueillera l'enfant le jugera sur la même base que les autres et le classera adéquatement. Et ceci est vrai, que le bulletin soit du type descriptif ou du type normatif. En conséquence, ils exigent de l'enseignant des qualités de justice et d'objectivité au-dessus de tout soupçon.

La perception du bulletin-passeport est d'ailleurs confirmée par l'état qui oblige les commissions scolaires à conserver les bulletins pendant soixante-quinze ans.

Un moyen de motivation

La manière dont certains parents utilisent le bulletin pour intervenir auprès de leur enfant montre la valeur et même les vertus qu'ils lui confèrent. Certains l'examinent avec l'enfant et lui laissent pressentir par leurs commentaires à quel point les résultats sont importants ; d'autres s'en servent pour imposer des règlements, des restrictions ou des punitions ou pour faire miroiter des récompenses. Dans la perspective où le bulletin est un passeport, on peut comprendre

cette attitude des parents; cependant, elle développe chez l'enfant des attitudes qui peuvent nuire à son équilibre et à ses apprentissages.

De l'ensemble des constatations qui précèdent, je dégage deux axes autour desquels peut s'articuler la discussion sur le bulletin: **la valeur sociale du bulletin et son rôle comme moyen de communication entre l'école et les parents.**

Les communications entre l'école et les parents

Le bulletin est le moyen privilégié pour communiquer des informations aux parents, mais il n'est pas le seul. Il a pris une telle importance qu'on peut lui prêter la vertu de remplacer la rencontre entre l'enseignant et l'ensemble des parents, la rencontre individuelle des parents et le texte d'énoncé des objectifs.

Depuis l'implantation des nouveaux programmes, les enseignants ont perdu de l'assurance dans la planification de leur enseignement et il leur est devenu difficile de communiquer leurs objectifs et leur fonctionnement aux parents lors de la rencontre du début de l'année. Étant eux-mêmes en train de se familiariser avec ces programmes, ils n'ont pas encore l'aisance nécessaire pour permettre aux parents de se faire une représentation de ce que leurs enfants apprendront au cours de l'année. Cependant, cette rencontre est essentielle, car elle devrait fournir aux parents le référent nécessaire pour comprendre les résultats des évaluations et leur portée.

De même, le texte que l'école ou la commission scolaire envoie aux parents et qui décrit les objectifs au programme devrait leur permettre de savoir ce que leur enfant apprendra au cours de l'année et, en conséquence, assurer une meilleure compréhension des résultats de l'évaluation.

Les parents comprennent de moins en moins ce que leur enfant apprend à l'école: les changements d'orientation des programmes, le langage technique très lourd utilisé dans ceux-ci et la diversité des matériels didactiques font que les parents se sentent de plus en plus étrangers au monde de l'école. L'arrivée de bulletins descriptifs n'est pas perçue par eux comme un dénouement de la situation, du moins dans les premiers temps d'utilisation.

Il leur reste alors la rencontre individuelle avec l'enseignant pour mieux comprendre. Malheureusement cette rencontre est très brève, trop peu fréquente et le contexte dans lequel elle se déroule ne permet pas aux parents de recevoir tout ce qu'ils en attendent. Pourtant, celle-ci devrait être un moment privilégié au cours duquel l'enseignant

et les parents peuvent partager leur perception de l'enfant et, quand cela est nécessaire et possible, établir une collaboration plus étroite. Bien souvent, cette rencontre dure une dizaine de minutes et elle ne sert qu'à expliquer le bulletin; les parents, comme l'enseignant d'ailleurs, s'y sentent à l'étroit.

Des hypothèses de solution

Les parents ont besoin d'une *information précise et personnalisée* sur leur enfant. L'énoncé des objectifs des programmes et la rencontre collective du début de l'année les touchent moins que le bulletin et la rencontre individuelle.

Si on met beaucoup d'énergie ces dernières années à améliorer les bulletins, il faudrait en mettre autant à rendre la rencontre individuelle plus satisfaisante: y consacrer un temps plus long, la rendre plus fréquente au besoin et en soigner le climat. Cette rencontre devenant plus riche, les parents pourraient se satisfaire de bulletins moins explicites et les comprendraient mieux.

L'ensemble des moyens utilisés pour communiquer avec les parents encourage une communication à sens unique: l'école informe les parents. Par ailleurs, tant les enseignants que les parents réclament une collaboration plus étroite. Les bulletins actuels laissent peu de place aux parents s'ils veulent communiquer leur perception de leur enfant et leur jugement sur ses apprentissages. La rencontre individuelle est trop brève pour permettre un tel échange. Si on donnait moins d'importance au bulletin, s'il y avait moins de bulletins et s'ils étaient moins explicites et si, par ailleurs, on soignait davantage les rencontres individuelles en les rendant plus fréquentes et plus longues au besoin, l'échange et la collaboration souhaités seraient plus satisfaisants.

Le rôle social du bulletin

Le bulletin n'est pas seulement un moyen de communication entre l'école et la famille: il a aussi une valeur sociale.

Le bulletin renvoie aux parents la première image que la société se fait de leur enfant. C'est la première fois qu'ils peuvent comparer leurs perceptions de l'enfant à celles de la société organisée qu'est l'école. Ils s'attendent donc à ce que cette image soit objective, plus objective que celle qu'ils se font eux-mêmes de leur enfant et, dans certains cas, à ce qu'elle confirme leur propre perception. Ils désirent aussi que cette image soit claire: ils veulent la lire aisément. La venue de bulletins descriptifs les oblige à modifier leur lecture du portrait de leur enfant.

Le bulletin joue aussi un rôle important dans le cheminement scolaire de l'enfant: un «beau bulletin» annonce un «bon élève» et crée des attentes plus positives de la part du niveau supérieur. Les parents exigent donc que le processus d'évaluation soit juste et font, dans certains cas, des pressions pour que leur enfant atteigne le degré de performance qu'ils souhaitent. Ils s'attendent aussi à ce que le bulletin soit *reconnu*, c'est-à-dire, qu'il soit écrit dans un *langage reconnu* par les autres institutions.

Les changements idéologiques qui ont secoué l'école ces dernières années avaient, entre autres visées, celle de centrer le milieu et les pratiques davantage sur l'enfant que sur les attentes de la société. Un bulletin davantage centré sur l'enfant bouleverse les habitudes sociales établies. Les écoles secondaires qui reçoivent des enfants évalués d'une manière critériée doivent modifier leur manière de les juger et de les classer; les parents qui avaient trouvé dans le bulletin traditionnel une occasion de situer leur enfant en le comparant aux autres, qui trouvaient donc dans le bulletin une perception sociale de leur enfant, doivent modifier leurs perceptions et leurs attentes; et les enseignants doivent aussi modifier leurs pratiques, se centrer davantage sur l'enfant tout en accordant au bulletin l'importance que la société lui confère.

Conclusion

Les enseignants font un travail considérable pour évaluer avec raffinement et rigueur. Ce travail leur est nécessaire pour orienter et planifier leurs interventions; cependant, une grande partie de la tâche d'évaluation, celle qui consiste à codifier et à consigner les résultats de l'évaluation, ne leur est pas directement utile; elle est faite pour remplir un bulletin. Par ailleurs, les parents ont besoin d'être informés; ils ont aussi besoin d'échanger pour que s'établisse une collaboration réelle entre eux et l'école. Le bulletin n'est pas l'instrument qui répond le mieux à ces besoins et il est déplorable qu'il prenne une place si importante dans l'activité d'enseignement. Si on juge souhaitable de conserver au bulletin le rôle et la valeur sociale qu'il a, on devrait quand même vérifier le bien-fondé de ce choix. Il me semble qu'on devrait accorder moins de poids à ce rôle et une plus grande attention aux communications entre les parents et l'école. Il pourrait y avoir moins de bulletins et une communication plus satisfaisante avec les parents, une communication qui tienne davantage compte de leurs besoins d'information et de leur désir de collaboration.